

Otto Dix

Triptyque « La Guerre » (1929-1932)



Triptyque « La Guerre », 1929-1932, tempera sur bois, 204cm x 204cm pour le panneau central, 204cm x 102cm pour les panneaux latéraux, Dresde, Gemäldegalerie Neue Meister.

Cette œuvre magistrale par ses dimensions et son sujet se lit de gauche à droite. Le volet gauche évoque le départ vers le front, les soldats vus de dos s'avancent dans la brume matinale. Le panneau central montre l'état du front : un hallucinant enchevêtrement de corps de destructions. Un soldat allemand porte un masque à gaz et le nouveau casque en acier, le Stahlhelm, introduit à la fin de janvier 1916 pour remplacer le casque à pointe en cuir. Le volet droit montre le retour du front, au loin le rougeoiement des combats ; le personnage en blanc, qui porte un de ses camarades blessés serait un autoportrait de l'artiste. La prédelle*, quant à elle, pourrait montrer soit la mort soit le repos après la bataille, dans un dortoir bien construit comme l'étaient souvent les tranchées allemandes.

Le tableau, par sa forme et sa technique fait expressément référence à la peinture religieuse de la fin du Moyen âge : il s'agit d'un triptyque comme les retables qui ornent les autels des églises, Otto Dix peint sur du bois et non sur la toile, la technique est la détrempe** ou tempera et non la peinture à l'huile et Dix introduit des références picturales explicites à Holbein le jeune (« *Le Christ mort* » du musée de Bâle, prédelle d'un retable pour la cathédrale de Fribourg), Altdorfer et Grünewald.

Otto Dix cite à plusieurs reprises Matthias Grünewald, un des maîtres du Réalisme allemand du XVème siècle, qui a peint l'imposant *Retable d'Issenheim*, conservé à Colmar, au Musée Unterlinden.



Le Triptyque « La Guerre », réalisé plus de 10 ans après la fin du conflit, dénonce l'horreur de la guerre, son inhumanité : il s'agit d'une transposition laïque des martyrs chrétiens.

« Je suis un homme de la réalité. Je veux tout voir. Je dois faire ma propre expérience des vicissitudes de la vie. C'est pour ça que je fais la guerre. Et c'est pour ça que je me suis engagé comme volontaire ». (Otto Dix)

* prédelle : partie inférieure d'un retable, développée horizontalement et qui sert de support aux panneaux principaux

** détrempe ou tempera : technique dominante avant l'apparition de la peinture à l'huile, elle permet une grande finesse. Le liant consiste en une émulsion à base de jaune d'œuf ou de graisse.

Otto Dix (1891-1969) est un peintre allemand associé aux mouvements de l'expressionnisme et un des fondateurs du mouvement *la Nouvelle Objectivité (Neue Sachlichkeit)*. Issu d'un milieu ouvrier, il reçoit une éducation artistique par sa mère puis étudie entre 1909 et 1914 à l'École des arts appliqués de Dresde. Quand la guerre éclate, il s'engage comme volontaire dans l'artillerie. Il participe aux combats en Champagne, dans la Somme et en Russie.

Il a alors en tête des images d'horreur qu'il essaie d'oublier en peignant. Ses œuvres les plus abouties, témoignant des expériences traumatisantes vécues lors de la guerre, sont ce triptyque ainsi que cinquante eaux-fortes, *Der Krieg*. Après la guerre, Dix adhère au mouvement réaliste et satirique *Neue Sachlichkeit* (Nouvelle objectivité). Il enseigne ensuite les beaux-arts à Dresde à partir de 1927. Après la prise du pouvoir par les nazis en 1933, Dix est renvoyé, persécuté en tant que « bolchévique de la culture ». En 1937, ses œuvres sont déclarées « dégénérées » par les nazis. Quelque 170 d'entre elles sont retirées des musées et une partie est brûlée ; d'autres sont exposées lors de l'exposition nazie « *Entartete Kunst* » (Art dégénéré). En 1938, Dix est arrêté et enfermé pendant deux semaines par la Gestapo. Il participe par obligation à la Seconde Guerre mondiale et sert sur le front occidental en 1944-1945. Il est fait prisonnier en Alsace. À la fin de la guerre et jusqu'à sa mort, Dix s'éloigne des nouveaux courants artistiques allemands. Il reçoit de hautes distinctions et des titres honorifiques de la DDR et de la Bundesrepublik. Otto Dix meurt le 25 juillet 1969 à Singen, près de Constance, des suites d'un infarctus.